



02 97 02 22 70
Theatredelorient.fr
Licences 000951 - 009114 - 009156 - 009157

24 au 27 janvier à 20 h
Ce texte, écrit par un génie littéraire
à plusieurs facettes, est une ode aux
voyages et à l'imaginaire marin.

ODE MARITIME

Fernando Pessoa

Lena Faugam (compagnie associée)

Dans une performance croisant avec
virtuosité les disciplines du cirque et de la
danse, Raphaëlle Boitel nous offre au final
une envolée vers l'espoir, où la singularité
et la chaleur humaine retrouvent leur force.

16 et 17 janvier à 20 h

Raphaëlle boitel

LA CHUTE DES ANGES

À VENIR

PROGRAMME



**THEATRE
DE LORIENT**

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

PAR LE BOUDU

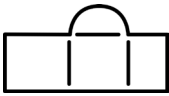
THÉÂTRE · CIRQUE

DE BONAVENTURE GACON

Avec Bonaventure Gacon

Lumière Olivier Grandperrin
Production / diffusion Geneviève Clavelin
© Jean-Pierre Estournet

10, 11 et 12 janvier 2024 à 20 h
Dès 14 ans
Durée 1 h



SALLE MARGUERITE DURAS



ENTRETIEN

Stéphane Bouquet. Pourquoi utiliser encore la figure du clown aujourd'hui ?

Bonaventure Gacon. Parce qu'il nous offre une autre façon d'être dans ce monde. Pour moi le travail du clown nous oblige à lâcher un peu sur la conscience, le côté premier de la classe. C'est un appel viscéral, gamin, moins réfléchi, au rire que nous avons au fond de nous. C'est une bonne chose à donner à notre époque si consciente d'elle-même et si sérieuse. Le clown a quelque chose de plus animal, de plus sauvage.

S.B. Comment avez-vous construit votre personnage ?

B.G. Dans le premier numéro que j'ai fait, je me pétais la gueule en patin à roulettes. Ça faisait rire les gens et en même temps ça leur faisait peur, parce que c'était quand même assez violent. Cela créait une sorte de compassion. J'aimais cette dualité, ce mélange entre le rire et la compassion pour le pauvre bougre. C'est une belle façon de causer de l'humanité d'essayer de rire de ce qui est dur, et de s'attrister de ce qui est drôle. J'ai voulu faire ce spectacle comme un livre pour enfants mais pour adultes. Quand on est tout seul, avec un livre pour enfants, on redevient gamin. Mais si on le lit à un enfant, on a de nouveau une conscience d'adulte. On regarde si c'est bien fait, où sont les symboles, que dit la morale du livre.

Donc j'ai essayé de retrouver un état d'enfance dans l'adulte, de faire une poésie assez brute, comme une sorte d'art brut, un peu craché, un peu jeté.

Trop marginal pour la société, trop désirant pour se contenir, trop bourru pour exister, Boudu est tout cela. Ce bougre imposant aux cheveux hirsutes et qui tient à peine en équilibre pousse la transgression à l'extrême. Ce monde que Boudu nous raconte est effrayant, on finit par rire de ce qui est dur et on s'attriste de ce qui est drôle. Il nous tiraille et en même temps nous serre le cœur, car, Boudu, c'est avant tout l'éloge de la fragilité et de la sensibilité. Ce clown prend à rebours les clichés et tout ce que l'on peut attendre du clown traditionnel. On est à la fois dans la mauvaise morale et la grande élégance. Avec son texte remarquablement bien écrit et son talent de diction, l'acrobate Bonaventure Gacon sillonne les routes de France depuis vingt ans avec ce Boudu qui fait aujourd'hui partie des grands clowns de l'histoire du cirque.



S.B. En même temps, vous conservez la panoplie très identifiable de l'Auguste, son nez rouge, ses chaussures qui le rendent pataud dans les choses.

B.G. C'était comme pour rassurer. Le protocole est là. On sait où l'on est, en compagnie des clowns d'avant. La forme est définie et ensuite on peut parler du fond. Que pense un vieux bougre, un vieux clown ? Si j'avais changé l'apparat, l'extérieur, alors j'aurais pu moins facilement aller trifouiller le fond. Tandis que là : oui, on voit bien, on est au courant. Alors on peut causer d'autre chose que de la forme. [...]

S.B. C'est un spectacle qui parle beaucoup, plus peut-être que les habituels numéros de clown. Comment avez-vous réglé le rapport corps/texte ?

B.G. Je pense que c'est aussi physique que bavard. Pour moi, la parole est une sorte d'outil, comme on pourrait dire que Boudu a des bras. C'est vrai qu'il est bavard, ce bourru, mais je n'ai pas l'impression que c'est par la parole qu'il cause. La parole, je l'utilise de manière physique. De toute façon, à l'origine, il y a la même chose : une sensation qui est là, qui fait que le corps se meut, que la parole monte aux lèvres. J'ai beaucoup pensé en travaillant aux gamins, aux vieux, aux clochards, à ces situations de fragilité qui laissent passer une émotion. [...]

Entretien avec Bonaventure Gacon (extraits)
Propos recueillis par Stéphane Bouquet
Entretien à retrouver dans son intégralité sur
Théâtre-contemporain.net